

EXTRAITS D'ŒUVRES LITTÉRAIRES

Les Métamorphoses d'Ovide

"Comme elle revenait des hauteurs du Lycée, Pan la voit, et, la tête hérissée d'une couronne de pin, il lui adresse ces paroles...Il restait à Mercure à rapporter ces paroles, à raconter la fuite de la nymphe, dédaigneuse des prières de Pan, jusqu'à ce qu'elle atteigne le Ladon, dont les eaux coulent paisiblement sur son lit de sable. Comment, là, les ondes arrêtant sa course, elle avait prié les nymphes des eaux, ses sœurs, de la métamorphoser ; et comment Pan, qui se croyait déjà le maître se Syrinx qu'il venait de saisir, au lieu du corps de la nymphe, n'avait plus tenu que des roseaux palustres ; comment, alors qu'il exhalait ses regrets, le roseau, au souffle du vent, avait rendu un son ténu, tout semblable à une plainte. Le dieu, charmé par la nouveauté de cet art et la douceur de ces accents : « C'est ainsi que mon entretien avec toi, avait-il dit, se perpétuera. » Et c'est ainsi que, grâce aux roseaux inégaux, assemblés entre eux et retenu par la cire, il avait conservé le nom de la jeune fille"

Poésies

PAN

Pan d'Arcadie, aux pieds de chèvre, au front armé
De deux cornes, bruyant, et des pasteurs aimé,
Emplit les verts roseaux d'une amoureuse haleine.
Dès que l'aube a doré la montagne et la plaine,
Vagabond, il se plaît aux jeux, aux chœurs dansants
Des Nymphes, sur la mousse et les gazons naissants.
La peau du lynx revêt son dos ; sa tête est ceinte
De l'agreste safran, de la molle hyacinthe ;
Et d'un rire sonore il éveille les bois.
Les Nymphes aux pieds nus accourent à sa voix,
Et légères, auprès des fontaines limpides,
Elles entourent Pan de leurs rondes rapides.
Dans les grottes de pampre, au creux des antres frais,
Le long des cours d'eau vive échappés des forêts,
Sous le dôme touffu des épaisses yeuses,
Le Dieu fuit de midi les ardeurs radieuses ;
Il s'endort ; et les bois, respectant son sommeil,
Gardent le divin Pan des flèches du Soleil.
Mais sitôt que la Nuit, calme et ceinte d'étoiles,
Déploie aux Cieux muets les longs plis de ses voiles,
Pan, d'amour enflammé, dans les bois familiers
Poursuit la vierge errante à l'ombre des halliers,
La saisit au passage ; et, transporté de joie,
Aux clartés de la lune, il emporte sa proie.

Charles-Marie LECONTE DE LISLE(1818 – 1894)

PAN

À travers les halliers, par les chemins secrets
Qui se perdent au fond des vertes avenues,
Le Chèvre-pied, divin chasseur de Nymphes nues,
Se glisse, l'œil ardent, sous les hautes forêts.

Il est doux d'écouter les soupirs, les bruits frais
Qui montent à midi des sources inconnues
Quand le Soleil, vainqueur étincelant des nues,
Dans la mouvante nuit darde l'or de ses traits.

Une Nymphé s'égare et s'arrête. Elle écoute
Les larmes du matin qui pleuvent goutte à goutte
Sur la mousse. L'ivresse emplit son jeune cœur.

Mais, d'un seul bond, le Dieu du noir taillis s'élançe,
La saisit, frappe l'air de son rire moqueur,
Disparaît... Et les bois retombent au silence.

José-Maria de HEREDIA (1842-1905)
Recueil : "Les Trophées" 1893